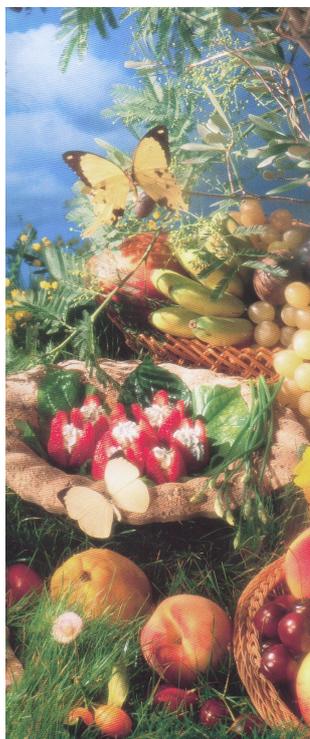


Olivier Bauer

**NICOLE ROGNON
CUISINE AUSSI
COMME ELLE CROIT**



Olivier Bauer

**NICOLE ROGNON
CUISINE AUSSI
COMME ELLE CROIT**

Du même auteur, livres gratuits et en libre accès :

Bauer, O. (2015). *ABC de la religion du Canadien de Montréal*.

Montréal. <http://wp.me/P2An6l-18t>

Bauer, O. (2013). *Sur la piste du bretzel*. Montréal.

<http://wp.me/P2An6l-18t>

Bauer, O. (2009). *Between Steeple and Stove. A Huguenot
Gourmet*. (S. Moyer, Trad.). Montréal.

<http://hdl.handle.net/1866/2683>

NICOLE ROGNON CUISINE AUSSI COMME ELLE CROIT

Olivier BAUER

Douze histoires rédigées pour le cours « Alimentation et spiritualité » donné à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne au semestre de printemps 2017.

Olivier Bauer est professeur ordinaire à l'Institut lémanique de théologie pratique, Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Lausanne.

Pour joindre l'auteur : olivier.bauer@unil.ch

Pour d'autres livres gratuits et en libre accès, visitez le blogue de l'auteur : « Une théologie au quotidien » : <http://olivierbauer.org>

© Olivier Bauer. Lausanne. Printemps 2017.

Licence Creative Commons : Attribution — pas d'utilisation commerciale.

1. Nicole Rognon cuisine aussi comme elle croit.

- *Mais qui pourrait croire que je ne réfléchis pas quand je cuisine ?*

Parce que Nicole Rognon est protestante, elle est rationnelle ; elle ne se lance pas aveuglément dans n'importe quelle idéologie, dans n'importe quelle mode plus ou moins saugrenue. En bonne épouse, en bonne mère, elle a toujours cuisiné ce que sa famille aimait manger. Mais en bonne ménagère, elle n'a jamais tout sacrifié au goût : elle conçoit des menus bons pour la santé ; elle fait ses achats en fonction de l'argent disponible, de l'offre saisonnière, de la qualité des aliments et de la confiance qu'elle accorde aux commerçants, aux maraîchers, aux épiciers ou aux grandes surfaces.

Parce que Nicole Rognon est protestante, elle est intelligente. Il y a longtemps qu'elle a compris qu'elle ne mange pas de tout ; elle sait que sa culture, son éducation, son niveau social lui font préférer certains aliments, certains plats, certains menus. Paraphrasant Claude Lévi-Strauss, elle dit parfois qu'elle aime autant les nourritures « bonnes à manger » que celles « bonnes à penser » ; elle mange des tartines au beurre le matin ; elle boit un « petit café » après le repas de midi ; elle cuisine au beurre ; elle prépare la cervelle et les tripes ; mais, pour rien au monde, elle ne mangerait du chien. Quand elle

reçoit des invités, elle privilégie les grillades en été et la fondue en hiver ; c'est plus simple et en plus c'est Jean-Jacques, son mari, qui s'en occupe. Enfin, depuis que ses enfants ont quitté la maison, le soir, ils mangent légèrement, en regardant le journal télévisé.

Dans sa cuisine, en préparant tant de repas, Nicole Rognon a eu le temps de réfléchir sur la nourriture ; elle sait qu'elle cuisine comme elle aime, comme elle sait, comme elle peut et comme elle doit cuisiner ; mais elle a compris qu'elle cuisine aussi comme elle croit ; pas tellement comme sa foi chrétienne l'amène à croire, même si elle prépare un gâteau au pruneau pour le Jeûne fédéral et qu'elle « taque » les œufs à Pâques ; mais avec toutes les croyances qu'elle a ingérées, avalées et digérées depuis qu'elle est toute petite ; avec toutes les croyances qui prescrivent ce qu'une protestante vaudoise aime, peut et doit manger ; avec toutes les croyances qui prescrivent ce qu'une protestante vaudoise croit qu'elle aime, croit qu'elle peut et croit qu'elle doit cuisiner.

Nicole Rognon sait maintenant tout ce qu'elle peut savoir quant à l'impact de sa foi sur sa cuisine. Mais quels sont les aliments qu'elle pourrait charger d'une forte valeur symbolique ?

2. Nicole Rognon cuisine en chrétienne.

– *Mais qu'est-ce que je vais pouvoir leur faire à manger ?*

Nicole Rognon n'avait pas réfléchi avant d'accepter de cuisiner le repas œcuménique servi à l'occasion du carême. Elle avait eu tort. Sa pasteure l'avait pourtant prévenue : ce serait le carême et les convives viendraient de toutes les communautés chrétiennes de la ville. Ce qu'elle n'avait pas anticipé c'est que ces communautés étaient aussi diverses. Et qu'elles avaient autant de restrictions alimentaires.

Elle-même ne croit pas que sa foi doit lui dicter ce qu'elle doit manger. Deux versets bibliques la confortent dans son opinion. Une parole attribuée à Jésus : « Ne savez-vous pas que tout ce qui pénètre dans la bouche passe dans le ventre, puis est rejeté dans la fosse ? » (Évangile de Matthieu chapitre XV, verset 17) et une réflexion de Paul : « Ce n'est pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu : si nous n'en mangeons pas, nous ne prendrons pas de retard ; si nous en mangeons, nous ne serons pas plus avancés. » (Première lettre de Paul aux Corinthiens chapitre VIII, verset 8). Mais, en bonne protestante, Nicole Rognon prône le respect d'autrui. S'il lui faut s'adapter, elle s'adaptera.

Alors, elle se renseigne. Elle sait que les catholiques ont plus de règles que les protestants. Chez son amie Maria, on ne mangeait jamais ni viande ni produit animal entre le

mercredi des Cendres et le dimanche de Pâques (sept semaines de carême pour les catholiques, mais seulement quarante jours, puisque les dimanches ne comptent pas ; un peu plus pour les orthodoxes). Elle apprend que les orthodoxes en font autant. Elle découvre que les protestant·es ne mangent pas toujours de tout ; elle se souvient qu'elle en a déjà fait l'expérience. Dans une église méthodiste, elle a dû communier avec du jus de raisin, l'alcool étant, elle cite, « aussi dangereux qu'une vipère ». Mais elle n'aurait jamais imaginé que certain·es protestant·es appliquent les règles de l'Ancien Testament : les darbystes refusent de consommer du sang ; des adventistes s'abstiennent de viande de porc. Et l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours interdit de boire du thé, du café et plus généralement tous les excitants (mais les mormons ne sont pas invités au repas, ce qui lui fait un souci en moins).

Nicole Rognon sait maintenant tout ce qu'elle peut savoir pour que tou·tes les chrétien·nes puissent manger. Mais quel menu va-t-elle proposer pour ce repas œcuménique de carême ?

3. Nicole Rognon cuisine en contexte musulman.

– *Mais comment est-ce que je vais pouvoir cuisiner là-bas ?*

Même nourrie de quelques préjugés sur l'islam, la question de Nicole Rognon n'est pas illégitime ; avec Jean-Jacques, ils passeront un mois dans un appartement de location en Algérie ; et c'est elle qui fera la cuisine ! Dans un premier temps, elle s'est désolée : ils ne trouveraient rien à manger ; dans un deuxième temps, elle s'est rassurée : elle allait tout emporter depuis la Suisse ; dans un troisième temps, en bonne protestante, Nicole Rognon a décidé d'aller à la rencontre de l'autre ; et quoi de mieux que la cuisine pour se rencontrer ? En contexte musulman, ils mangeront donc comme les musulmans ! Le principe est beau ; mais il faut encore pouvoir le mettre en pratique. Que pourra-t-elle acheter ? Comment pourra-t-elle cuisiner ? Il lui faut découvrir l'impact de l'islam sur les pratiques alimentaires.

Elle connaissait déjà le terme « halal » ; elle apprend qu'il signifie « licite » ; elle découvre aussi qu'en islam, tout n'est pas blanc ou noir ; qu'il y a aussi des nourritures détestables, douteuses, neutres, préférables et obligatoires ; que les restrictions portent sur l'alcool et sur la viande ; que le Coran prescrit : « Voici ce qui vous est interdit : la bête morte, le sang, la viande de porc ; ce qui a été immolé à un autre que Dieu ;

la bête étouffée, ou morte à la suite d'un coup, ou morte d'une chute, ou morte d'un coup de corne, ou celle qu'un fauve a dévorée — sauf si vous avez eu le temps de l'égorger — ou celle qui a été immolée sur des pierres » (Le Coran, « La Table Servie », sourate V) ; qu'abattre un animal n'est pas un geste anodin, mais un sacrifice, ce qui explique qu'il faille tourner la bête vers La Mecque et prononcer une bénédiction ; que pour être comestible, un animal doit être bien traité jusqu'à l'abattage, qu'il doit être privé en même temps de son sang et de son souffle ; ce qui explique qu'on tranche du même geste sa veine jugulaire et sa trachée.

Et quand elle comprend que leur séjour se terminera alors que le ramadan aura déjà commencé, elle se dit que ça ne fera pas de mal à Jean-Jacques de jeûner entre l'aube et le coucher du soleil ; et elle espère que ses voisines l'inviteront à rompre le jeûne, en partageant le repas de l'iftar.

Nicole Rognon sait maintenant tout ce qu'elle peut savoir pour que des chrétien·nes suisses puissent manger en contexte musulman. Mais quels menus va-t-elle cuisiner pour ses repas dans un contexte musulman ?

4. Nicole Rognon aménage une cuisine pour qu'un couple juif puisse y cuisiner.

– *Mais comment vont-ils pouvoir se faire à manger ?*

Dans leur villa, les Rognon possèdent un petit appartement qu'ils louent à des scientifiques de l'EPFL. Cette année, ils accueilleront Ziva et David, un couple de physiciens israéliens. Nicole Rognon se réjouit, mais elle s'inquiète aussi ; elle se doutait bien que ses locataires étaient juifs et qu'ils voudraient manger casher ; mais elle n'en connaissait pas toutes les nuances et surtout, elle ne savait pas que cela pouvait aller aussi loin.

Que Ziva et David achètent des aliments casher ne la concerne pas ; il leur reviendra de chercher la viande « convenable » (c'est le sens de « casher ») : des ruminants aux sabots fendus ; des poissons avec écailles et nageoires ; des oiseaux mentionnés dans la liste du livre du Lévitique ; et, s'ils le souhaitent et s'ils en trouvent, des insectes qui marchent et qui sautent. Ce sera aussi à Ziva et David de s'assurer que la préparation des aliments originellement casher ne leur aura pas fait perdre leur caractère « convenable » ; que l'animal ait été abattu rituellement, c'est-à-dire qu'il ait vécu aussi heureux que possible, qu'il soit tué délibérément, qu'il soit conscient jusqu'à son dernier souffle, qu'il soit égorgé d'un seul coup de couteau bien affûté, saigné et privé de son nerf

sciatique ; que les produits laitiers et les aliments qui en contiennent soient fabriqués uniquement et strictement avec du lait d'animaux casher ; que les œufs soient exempts de toute trace de sang ; que le vin n'ait pas été manipulé par un non-juif ; avec certainement des « etc. ».

Ce qui concerne directement les Rognon, c'est que Ziva et David puissent cuisiner casher. Il faut pour cela que la cuisine de l'appartement permette de séparer strictement la viande et le lait. Car c'est un principe énoncé dans la Torah : « Tu ne feras point cuire un chevreau dans le lait de sa mère. » (Livre de l'Exode, chapitre XXIII, verset 19). Il faut pour cela que les Rognon doublent tout : qu'ils installent deux garde-manger, deux réfrigérateurs, deux cuisinières et deux lave-vaisselles ; qu'ils réservent deux placards contenant chacun deux jeux de casseroles, deux jeux d'ustensiles de cuisine, deux jeux de vaisselles et deux jeux de couverts. Ce sera du travail ; mais le travail ne fait pas peur à deux bons protestants.

Nicole Rognon sait maintenant tout ce qu'elle peut savoir pour lui permettre d'aménager une cuisine pour un couple juif orthodoxe. Mais quels menus casher Ziva et David vont-ils y cuisiner ?

5. Nicole Rognon cuisine pour nourrir les beaux-parents hindous de son fils.

– *Mais qu'est-ce que je vais pouvoir leur faire à manger ?*

Dimanche est un grand jour. Les parents d'Amiya, la compagne de Sébastien, le fils de Nicole et Jean-Jacques Rognon, sont en Suisse. Et Nicole les invite à la maison. Ils sont indiens et hindous, ce qui n'est pas synonyme, lui a appris son fils. Évidemment, elle souhaite faire bonne impression. Et certainement qu'il ne mange pas « comme nous ». Mais comment faire pour bien faire ? En bonne protestante, Nicole Rognon est pragmatique. Le mieux est encore de demander des conseils à Amiya.

Et Amiya commence : ses parents sont hindous et fiers de l'être, mais ils ne sont pas traditionalistes ; loin de leur communauté, ils s'accordent plus de liberté.

Et Amiya continue : l'hindouisme aborde la question de l'alimentation sous l'angle de la pureté qui est celle des personnes plus que des nourritures, même s'il y a des aliments absolument immangeables et d'autres tout à fait désirables. Pour décider si une nourriture est pure, il faut se demander : « Par qui a-t-elle été produite, vendue et préparée ? » et « Avec qui va-t-elle être mangée ? » ; car la pureté est liée au système des castes : ce qui pollue une nourriture, c'est avant tout d'avoir été produite, manipulée ou cuisinée par une

personne d'une caste inférieure. Même si elle peut aussi être souillée parce qu'elle a touché une partie impure du corps, les lèvres ou la salive par exemple, ou un objet qui a lui-même touché une telle partie du corps ; du coup, une hindoue cuisine plus avec la vue et l'olfaction qu'avec le goût.

Et Amiya conclut : la situation aurait pu être pire ; ses parents auraient pu être jaïns ; ils auraient alors refusé de manger tous les « êtres vivants mobiles », que ce soit un ver de terre, un insecte, une sauterelle, un animal (du poisson au mouton), une vache (qui pour eux n'aurait pas été un animal !); ils auraient aussi refusé de manger tous les « êtres vivants immobiles à vie multiples » comme les pommes de terre et les bourgeons ; ils n'auraient accepté de manger que des nourritures végétales poussant au-dessus du sol. Devant tant de difficultés, Nicole Rognon aurait peut-être dû renoncer ; ou alors, servir des pommes.

Nicole Rognon sait maintenant tout ce qu'elle peut savoir sur l'hindouisme et l'alimentation. Mais quel repas va-t-elle cuisiner pour que des hindou·es puissent manger chez elle ?

6. Nicole Rognon reçoit une leçon de cuisine bouddhiste.

- *Mais pourquoi dévorez-vous la plaque de chocolat qu'on vous a offerte ?*

Nicole Rognon trouve sa question légitime. Car elle voit de ses yeux un Vénérable bouddhiste manger discrètement, presque secrètement, la plaque de chocolat offerte pour le remercier d'une brillante conférence sur les vertus du détachement, sur l'importance du contentement ; elle le voit même la dévorer goulûment. Pourtant, ce qu'elle a entendu résonne positivement à ses oreilles de bonne protestante : il faut manger pour vivre et se contenter de ce que l'on a ; mais elle se demande si le Vénérable dit vraiment ce qu'il fait et fait vraiment ce qu'il dit.

Alors, en partie par honnêteté, en partie par inconscience, en partie par naïveté, elle demande au Vénérable de lui expliquer ce qui lui semble être un péché de gourmandise (elle sait que ce n'est pas un concept bouddhiste). Et le Vénérable lui répète ce qu'il avait exposé, de manière un peu plus personnalisée, de manière un peu plus circonstanciée.

Un moine bouddhiste n'a pas de désir personnel ; il n'attribue à la nourriture qu'une seule fonction, celle de permettre sa vie spirituelle ; il lui attache si peu d'importance qu'il ne fait aucun effort pour l'obtenir, pas même mendier ; il dépend

entièrement de la générosité des personnes qu'il rencontre ; il se contente de manger la nourriture qu'il reçoit, peu importe ce qu'il reçoit ; il prêterait trop d'attention à la nourriture s'il refusait de manger ce qu'on lui donne ; si on lui offre du riz, il mange du riz ; si on lui offre du chocolat, il mange du chocolat ; ni par plaisir ni sans plaisir, seulement parce que c'est ce qui lui est offert ; c'est aussi simple que cela. Et si on lui donne de la viande ? Car après tout, un bouddhiste est bien végétarien ; et le Vénérable lui répond que cela vaut aussi pour la viande, même si un bouddhiste préfère manger végétarien ; il l'accepte à trois conditions : que l'animal n'ait pas été tué pour lui et qu'il n'ait pas vu ni entendu l'animal se faire tuer. Et le Vénérable de poursuivre en citant les paroles attribuées au Bouddha : « Ceux qui se dévorent les uns les autres renaîtront bêtes féroces, puantes et insanes. Ceux qui s'abstiennent de viande et d'alcool renaîtront parmi les sages et les saints. » (Soûtra Lañkâvatâra, chapitre VIII, verset 256). Il ajoute : « Lorsque quelqu'un mange ce qu'on lui donne, c'est à celui qui donne de réfléchir à ce qu'il donne ! »

Nicole Rognon sait maintenant tout ce qu'elle peut savoir sur la relation que le bouddhisme entretient avec l'alimentation. Mais quelles nourritures pourrait-elle offrir au moine bouddhiste qui passerait devant chez elle ?

7. Nicole Rognon s'adapte à la cuisine végane.

– *Mais qu'est-ce que je vais pouvoir lui faire à manger ?*

Nicole Rognon est sous le choc ; sa fille Mélissa vient de lui annoncer qu'elle est devenue végane ; plus exactement, elle serait sous le choc si elle savait ce que le mot signifie. Mais en bonne mère, Nicole a une prédisposition à l'écoute ; elle écoute donc sa fille lui expliquer les différences : les végétarien·nes ne mangent pas d'animaux ; les végétalien·nes ne mangent pas non plus de produits issus des animaux : œufs, miel, lait ; les véganes refusent d'utiliser quoi que ce soit qui vienne d'un animal, sa chair, sa peau, sa fourrure ou sa laine ; ils refusent aussi que l'on fasse travailler des animaux et dénoncent même la possession d'animaux de compagnie.

Nicole Rognon aime les animaux ; mais elle pense que les êtres humains ont le droit d'utiliser les animaux pour leur profit, pour leur bien-être ; Mélissa fait plus qu'aimer les animaux ; elle croit que tous les êtres vivants sont égaux, humains ou animaux ; la maman comprend que sa fille l'accuse de « spécisme », une hiérarchisation des êtres vivants, une discrimination par l'espèce ; une manière de penser que Mélissa juge aussi mauvaise que le racisme, le sexisme ou l'âgisme ; Nicole Rognon trouve que sa fille va un peu loin ; mais en bonne

protestante, elle aime les esprits libres ; et puis, sa fille est sa fille ; et puis, sa fille la fait réfléchir.

Fondamentalement, elle ne lui donne pas tort ; c'est vrai qu'elle est spéciste ; pour des raisons théologiques : la Genèse fait dire à Dieu : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre, toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! » (Livre de la Genèse, chapitre I, verset 26) ; et pour des raisons pratiques : pour elle un repas, c'est de la viande ou du poisson avec un accompagnement ; le plus loin qu'elle aille, c'est la même chose en version végétarienne : du fromage ou des œufs avec une garniture. Mais toujours des protéines animales, sauf sa fameuse soupe de légumes, mais alors sans crème, sauf ses pâtes à l'ail et à l'huile d'olive, mais alors sans parmesan. Fondamentalement, elle ne lui donne pas tort ; c'est vrai qu'elle trouve de moins en moins légitime de vivre aux dépens des animaux ; pour des raisons morales, pour des raisons écologiques et pour des raisons de santé.

Nicole Rognon sait maintenant tout ce qu'elle peut savoir pour cuisiner sans exploiter les animaux. Mais quels menus véganes va-t-elle cuisiner pour Mélissa ?

8. Nicole Rognon découvre qu'elle cuisine autrement.

- *Mais pourquoi voulez-vous savoir comment je choisis mes tomates ?*

Nicole Rognon n'avait pas compris le sens de la question ; ses tomates, elle les choisit toujours bien mûres, parfois pas chères, même si elle a la chance de ne pas devoir faire attention au prix ; mais quand elle y pense, elle se rend compte que ce n'est pas si simple ; acheter une tomate n'est en aucun cas un geste anodin ; choisir une tomate dit beaucoup des valeurs de la personne qui l'achète, révèle ce en quoi elle croit.

D'abord pour choisir des tomates, il faut acheter des tomates ; pour acheter des tomates, il faut manger des tomates ; et pour manger des tomates, il faut aimer les tomates. Jusque-là, il n'est pas encore question de valeur, ou alors seulement de valeur gustative ou nutritive ; mais entre les deux, il faut parfois déjà choisir : les tomates les plus agréables au goût sont-elles toujours celles qui conviennent le mieux au corps ? Mais Nicole Rognon le comprend, l'achat d'une tomate est un geste lourd de conséquences ; il implique des valeurs éthiques et, en bonne protestante, l'éthique ne peut pas la laisser indifférente.

En achetant ses tomates, elle peut faire un geste politique, privilégier le bio et refuser le génétiquement modifié ; elle peut se préoccuper des conditions de travail et n'acheter

que des tomates issues du commerce équitable, ou des conditions de production, et les choisir issues de l'agriculture durable ; mais elle peut aussi s'affirmer locavore et n'acheter que des tomates produites dans un rayon de 100 kilomètres ; elle peut les acheter directement auprès d'un producteur, au marché ou dans une grande surface qui tire les prix vers le bas ; elle peut privilégier l'écologie, ce qui ne simplifie pas sa tâche : quelle tomate présente le meilleur bilan écologique ? La tomate produite en serre en Suisse ou la tomate produite en terre en Espagne ? Le calcul est difficile ; mais elle a résolu ce dilemme depuis qu'elle a vu de ses yeux que les tomates espagnoles poussaient elles aussi hors sol et sous des serres, sans jamais toucher la terre ni voir le soleil.

Elle peut encore, et ce serait sans doute le meilleur choix, planter ses propres tomates, cultiver des espèces anciennes en permaculture, les faire croître avec amour, avec un peu d'eau fraîche et sans pesticide ; et n'en manger que lorsqu'elles sont mûres. Ce serait sans doute le meilleur choix ; mais en bonne protestante, elle sait qu'on ne fait pas toujours ce qu'on devrait.

Nicole Rognon sait maintenant tout ce qu'elle peut savoir pour cuisiner selon son éthique. Mais que va-t-elle cuisiner autrement ?

9. Nicole Rognon arrête de manger et de cuisiner.

- *Mais tu ne comprends pas que j'ai besoin de faire une pause ?*

Cette année pour la première fois, Nicole Rognon s'est inscrite à une semaine de jeûne guidé ; et Jean-Jacques ne le digère pas. Quand il lui a dit : « En quel Dieu crois-tu pour que tu penses qu'il apprécie les sacrifices ? », elle a compris qu'il s'inquiétait pour sa santé spirituelle ; quand il lui a dit : « Mais tu risques de tomber malade ! », elle a compris qu'il s'inquiétait pour sa santé physique ; mais quand il lui a dit : « Quelle faute veux-tu expier ? », c'est elle qui s'est inquiétée pour la santé psychique de son mari.

Cela fait plus de trente ans que Nicole Rognon répond par des repas variés à la question lancinante de toute la famille : « Qu'est-ce qu'on mange ? » cela fait plus de trente ans que chaque jour, elle se demande ce qu'elle va faire à manger ; que chaque jour, elle planifie des menus ; que chaque jour, elle se procure le nécessaire ; que chaque midi et chaque soir, elle prépare des repas.

Aujourd'hui, elle a besoin de faire une pause ; et quoi de mieux que le jeûne pour éviter de penser à manger, à cuisiner ? Elle ne fait de son jeûne ni un sport extrême ni une pénitence. Elle aimerait que sa semaine de jeûne l'aide à se retrouver

elle-même ; qu'elle lui nettoie la tête : elle ne veut plus avoir à penser au prochain repas, à réfléchir sur ce qu'elle pourra cuisiner, à choisir des menus, à savoir qui mangera et qui ne mangera pas, à vérifier que l'heure du repas convient au plus grand nombre, à planifier des cuissons pour que tout soit prêt en même temps ; elle veut simplement vivre et se laisser vivre. Elle aimerait que sa semaine de jeûne l'aide à redécouvrir son corps : savoir discerner ses besoins, savoir les distinguer de ses envies, pouvoir repérer les signes de la faim, de l'appétit, apprendre à vivre en toute simplicité. Elle aimerait que sa semaine de jeûne l'aide à rejoindre les autres : partager le sort de celles et ceux qui jeûnent avec elle ; partager, au moins un peu le sort de celles et ceux qui ont faim, pour qui le jeûne n'est pas un choix, mais une obligation. Elle aimerait encore, mais ça, elle ne le dira pas à Jean-Jacques, que sa semaine de jeûne l'aide à se situer devant l'essentiel (avec ou sans majuscule). Elle ne croit pas que le jeûne, la privation, la souffrance rendent meilleur ; mais elle est convaincue que « ventre affamé a de bonnes oreilles », que la simplicité, le dénuement et le calme vont l'aider à percevoir ce qu'est l'essentiel.

Nicole Rognon sait maintenant tout ce qu'elle peut savoir pour jeûner. Mais comment va-t-elle jeûner pour ne pas mettre sa santé en danger ?

10. Nicole Rognon transmet de quoi manger en suisse.

– *Mais qu'est-ce que je vais pouvoir lui donner à manger ?*

Sébastien s'installe en Inde ; pour trois ans au moins, pour toujours peut-être. Nicole Rognon n'est pas inquiète ; elle fait confiance à sa belle-fille qui s'occupera bien de son fils, et à son fils tout à fait capable de prendre soin de lui-même ; mais en bonne vaudoise, elle est quand même prudente ; elle n'aimerait pas que son fils perde le goût de la Suisse ; ni les enfants de son fils ; et pour diminuer ce risque, le mieux serait qu'il n'oublie pas les goûts suisses ; non pas qu'elle croie que l'on serait ce que l'on mange, mais parce qu'elle est convaincue que c'est en apprenant à aimer les goûts de chez soi que l'on fait de chez soi, chez soi. Nicole Rognon croit à une sorte d'identité alimentaire ou d'identité comestible ; une identité que l'on peut, Dieu soit loué, emporter partout avec soi ; une identité qui peut, Dieu soit loué, changer au gré des rencontres, des expériences et des découvertes ; les enfants métis sont les plus beaux et la cuisine fusion est la meilleure.

Mais pour qu'il y ait fusion, il faut que se rencontrent au moins deux aliments ; et pour qu'en Inde, la fusion soit possible, il faut qu'elle prépare pour son fils un panier de nourritures suisses ; évidemment, le geste reste un peu symbolique, puisque le panier ne va pas durer trois ans ; mais c'est une

impulsion, une intention ; et puis, la globalisation a ceci de bon qu'elle permet de manger de tout partout ; et puis, l'argent a ce ceci de bon qu'il lui permet d'aller le ravitailler en cas de besoin.

Et Nicole Rognon s'attelle à la tâche, avec trois questions et trois réponses en tête : comment prétendre définir une identité alimentaire suisse, quand on qualifie de « rideau de rösti » l'une des frontières linguistiques du pays ? Réponse objective : ça dépend de la région, du canton, du village ou de la vallée ; comment faire tenir cette vaste identité dans un panier quand il faut le remplir d'au moins vingt-six spécialités, une par canton ? Réponse pratique : il faut choisir, un très grand panier ; enfin, comment choisir parmi ce qui compose cette multiple identité ? Réponse totalement subjective : la Suisse a le goût de ce qui pour son fils est le goût de la Suisse. Elle s'attelle à la tâche avec une conviction, celle que la Suisse change, bouge, évolue et qu'il faut aussi inscrire au patrimoine alimentaire suisse ce qui vient d'un ailleurs proche ou lointain et qui, adopté et adapté, devient « d'ici ».

Nicole Rognon sait maintenant tout ce qu'elle peut savoir sur l'identité alimentaire suisse. Mais que va-t-elle mettre dans le panier qu'elle aimerait que son fils emporte en Inde ?

11. Nicole Rognon laisse Jean-Jacques cuisiner pour la Saint-Valentin.

– *Mais qu'est-ce qu'il va me faire à manger cette année ?*

En bons protestants, les Rognon n'aiment pas tellement les rites ; ils les jugent trop mécaniques et leur préfèrent les gestes spontanés. Mais ils ont au moins une tradition : pour la Saint-Valentin, c'est Jean-Jacques qui cuisine un repas en amoureux. Depuis plus de trente ans !

Nicole Rognon doute que l'on puisse attacher l'amour aux queues des casseroles ; si c'était le cas, ses 364 nœuds annuels seraient plus solides que le lien unique de son mari ; mais elle croit que l'amour et la nourriture ont au moins des points communs : on peut épicer une relation, on peut la pimenter ; une passion peut être dévorante (l'amour serait-il cannibale ?). En bonne protestante, Nicole Rognon aime douter ; mais elle reconnaît volontiers qu'elle a toujours été sensible aux intentions de Jean-Jacques ; même si celui-ci n'a pas toujours été brillant ; et ça lui est arrivé, surtout, quand il était parfaitement content de lui.

Pas brillant quand il a conçu le repas comme un exploit, comme une performance, quand il a pensé la séduire à coups de grandes recettes, d'ingrédients sophistiqués et de prouesses culinaires ; résultat, il n'était pas content de lui, arrivait fatigué au moment du repas et passait plus de temps en

cuisine qu'avec elle. Pas brillant quand il a préféré l'inviter dans un très grand restaurant ; c'était presque trop facile et l'expérience s'était révélée décevante ; résultat : excellent menu, mais repas trop impersonnel. Pas brillant quand il a préparé un menu aphrodisiaque ; il n'avait qu'un seul but, qu'ils finissent au lit ; et pour utiliser tant d'expédients, il devait craindre l'absence de désir ; résultat : repas décevant, convenu, sans imagination ni raffinement ; c'était seulement profusion d'épices et sex-shop bas de gamme ; sans compter que ça n'avait pas marché.

Heureusement, avec l'âge, Jean-Jacques s'est assagi ; aujourd'hui, il s'intéresse aux goûts de sa femme ; maintenant, il n'a plus d'autre ambition que de témoigner à Nicole son amour ; que de cuisiner quelque chose qu'ils apprécieront de manger ensemble.

Depuis plus de trente ans, Nicole Rognon a appris tout ce qu'elle pouvait apprendre sur la cuisine amoureuse selon Jean-Jacques ; mais elle est convaincue qu'il peut encore la surprendre. Qu'est-ce que Jean-Jacques va leur cuisiner ce soir ?

12. Nicole Rognon cherche un menu qui plaise à tout le monde.

– *Mais comment va-t-on terminer cette année ?*

Nicole Rognon aime boucler les choses. Et parce qu'elle est protestante, elle aime mettre en pratique ce qu'elle sait, ce qu'elle pense et ce qu'elle croit. Ces trois mois à réfléchir sur la nourriture lui ont donné l'envie d'organiser un repas pour toutes celles et tous ceux qu'elle a rencontré·es. Mais comment faire manger ensemble des gens qui mangent de manières si diverses ? Et surtout, quel menu proposer pour que chacune et chacun puisse manger, pour que toutes et tous puissent manger ensemble ?

Comme entrée, Nicole Rognon aurait souhaité servir un carpaccio de bœuf, mais les parents d'Amyia n'en voudront pas ; du saumon fumé ou des tomates mozzarella risquent de faire tiquer le Vénérable et de dégoûter Mélissa. Comme plat principal, elle aurait bien préparé un filet mignon aux morilles, mais parce que c'est du porc, ni les musulmanes algériennes ni le pasteur adventiste n'en mangeront ; et Ziva et David le refuseront plutôt deux fois qu'une : parce qu'il s'agit de porc et parce que la viande serait recouverte de crème. Jean-Jacques voudrait certainement une entrecôte qui ne conviendrait ni aux hindou·es, ni aux végétarien·nes ; Sébastien apprécierait des rösti, un tubercule que les jaïns

ne pourraient pas manger. Comme dessert, elle aurait voulu préparer des crêpes flambées, une spécialité qui lui vaut toujours des éloges, sauf qu'elles contiennent de l'alcool, du lactose et du gluten ! Et comme boisson, pas de vin pour les musulman·es, pas de caféine ni de théine pour les mormons ; il resterait alors de l'eau ou une tisane qui pourrait plaire à tout le monde et même à d'éventuel·les jeûneurs ou jeûneuses, à condition bien sûr qu'elle soit produite localement, issue de l'agriculture biologique, cultivée dans une perspective de développement durable et qu'elle réponde aux règles du commerce équitable ; et encore, les parents d'Amyia pourraient s'inquiéter de savoir qui l'a produite et qui l'a vendue. Quel casse-tête !

Il ne reste à Nicole Rognon qu'à trouver le plus petit dénominateur commun, qu'à découvrir ou à inventer le plat qui pourra convenir à toutes et à tous. Et tant pis pour celui ou celle qui peut le plus ! Pour une fois, il ou elle s'accommodera du moins !

Nicole Rognon sait maintenant tout ce qu'elle peut savoir à propos de l'impact des convictions sur les pratiques alimentaires. Mais quel repas peut-elle préparer pour que tout le monde puisse manger et puisse manger ensemble ?

13. Nicole Rognon mange comme une déesse et Jean-Jacques comme un dieu.

Aucune question cette fois-ci. Et aucun souci ! Dès que Nicole et Jean-Jacques Rognon se sont attablés, les plats sont apparus, comme par miracle, comme par magie, comme par enchantement. Sans qu'il soit besoin que quiconque fasse les courses, sans qu'il soit nécessaire que quiconque s'attarde dans la cuisine. Et quels plats ! Et quelles nourritures ! Celles dont ils ont toujours rêvé.

Les produits du barattage de la mer de lait : *l'amrita*, c'est-à-dire l'immortalité, et le beurre de Surabhî, la vache d'abondance ! L'unique grain de riz qui pourrait rassasier toute l'humanité ! Le nectar et l'ambrosie, neuf fois plus sucrée que le miel, ces mets qui procurent l'immortalité aux déesses et aux dieux de l'Olympe. Les fruits de la corne d'abondance. La manne au goût de gâteau à l'huile qui nourrit le peuple d'Israël pendant quarante ans, accompagnés du lait et du miel que produit la terre qui lui est promise ! Le vin nouveau que Jésus boira avec tou·tes dans le royaume de son Père et l'œuf qui symbolise sa résurrection ! Les dattes que Joseph offrit à Marie qui venait d'accoucher, celles que le Prophète mangeait pour déjeuner ! La soupe au lait que les ennemis catholiques et protestants partagèrent à Kappel !

Le galanga, l'épice du paradis ! Le chocolat, Théobroma, don des dieux (au singulier ou au pluriel avec ou sans majuscule) ! Une pomme, peut-être le fruit défendu du jardin d'Éden, peut-être celui d'un pommier d'Avallon où Arthur est enfermé, peut-être même une *pomodoro* que les Amérindien·nes ont donnée au monde.

Et les deux dindes truffées que Garrigou désira si fort qu'il en bâcla ses messes ! Le potage à la tortue, les blinis Demidoff, les cailles en sarcophage, les raisins, les pêches, les figues fraîches, l'Amontillado, le Clos-Vougeot et la Veuve Clicquot du dîner que cuisine Babette ! La poule faisane et le joli vin d'Arbois du dernier repas de Jacques Brel, le pain et le pain de l'Auvergnat que chante par Georges Brassens !

Tel est le repas divin que partagèrent Nicole et Jean-Jacques Rognon. À deux, en tête-à-tête, en amoureux. L'une avec l'autre et l'autre avec l'un. Sans remord ni regret. Sans crainte, pas même celle de grossir !

Vous connaissez maintenant les rêves les plus intimes de Nicole et Jean-Jacques Rognon, au moins quant à leur alimentation. Et si vous pouviez choisir ce que serait votre meilleur repas, que voudriez-vous manger ? Et avec qui ?

Table des matières

1. Nicole Rognon cuisine aussi comme elle croit.	8
2. Nicole Rognon cuisine en chrétienne.	10
3. Nicole Rognon cuisine en contexte musulman.	12
4. Nicole Rognon aménage une cuisine pour qu'un couple juif puisse y cuisiner.	14
5. Nicole Rognon cuisine pour nourrir les beaux-parents hindous de son fils.	16
6. Nicole Rognon reçoit une leçon de cuisine bouddhiste.	18
7. Nicole Rognon s'adapte à la cuisine végane.	20
8. Nicole Rognon découvre qu'elle cuisine autrement.	22
9. Nicole Rognon arrête de manger et de cuisiner.	24
10. Nicole Rognon transmet de quoi manger en suisse.	26
11. Nicole Rognon laisse Jean-Jacques cuisiner pour la Saint-Valentin.	28
12. Nicole Rognon cherche un menu qui plaise à tout le monde.	30
13. Nicole Rognon mange comme une déesse et Jean-Jacques comme un dieu.	32